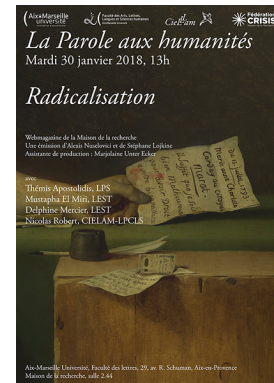


Université d'Aix-Marseille, Faculté ALLSH,
Maison de la recherche
Web magazine *La Parole aux humanités*
Resp. S. Lojkine, A. Nuselovici



Emission n°15, 30 janvier 2018, 13h

La radicalisation

La France serait entrée en guerre contre le terrorisme : une guerre sans visage, sans lieu, dont les combattants, nos adversaires, se recrutent au moyen d'un sortilège mystérieux, nommé radicalisation.

Mais au fait, qu'est-ce que la radicalisation ? Quelles en sont les racines ? Qui frappe-t-elle ? Comment séduit-elle ? Comment notre société y répond-elle ? Que fait-on d'un individu qu'on décrète « radicalisé » ? Comment traite-t-on, devrait-on traiter ses droits, son intimité, sa parole ? Comment se protège-t-on, devrait-on se protéger de lui ? Comment répondre au phénomène, sur le plan thérapeutique ? judiciaire ? et surtout sur le plan politique ?

Le vocabulaire de la radicalité, comme celui de la terreur, a des racines profondes dans notre culture, des racines religieuses et des racines politiques. Guerres de religion, recours à un gouvernement de la Terreur, résistance à l'oppression par la terreur : nous avons connu tout cela ; notre histoire, notre identité, notre état de droit se sont construits à partir de ces expériences. Est-il possible de les convoquer pour comprendre aujourd'hui la radicalisation, ou bien le phénomène auquel nous sommes confrontés, ne serait-ce que par sa dimension planétaire, renverse-t-il complètement nos perspectives et nos recours ?

Il s'agira de cerner l'étrange et terrible singularité que constitue pour notre monde aujourd'hui, pour notre culture, le radicalisé islamiste, comme un symptôme d'une mutation profonde de civilisation. Notre histoire a connu de grandes figures d'irréductibles, le mystique chrétien, le montagnard, le résistant, le communiste. Mais avons-nous ici affaire seulement à une *figure*, à un « visage de l'autre homme » ? Peut-on sans figure, et doit-on sans faiblesse accueillir socialement la radicalisation, dans le sens de la liberté plutôt que du contrôle, du respect plutôt que de la peur et du mépris ? Ou faut-il comprendre que l'injonction d'en finir avec la radicalisation, de déclarer la guerre aux conjurés, marque la fin définitive de l'espérance humaniste ?